

20 Μακάριος ὁ διδούς κατὰ τὴν ἐντολήν· ἀθῶος γὰρ ἔστιν.
 Οὐαὶ τῷ λαμβάνοντι· εἰ μὲν γὰρ χρεῖαν ἔχων λαμβάνει τὰς,
 ἀθῶος ἔσται· ὁ δὲ μὴ χρεῖαν ἔχων δώσει δίκην, ἵνατι ἑλάβε
 καὶ εἰς τὴν ἐν συνοχῇ δὲ γενόμενος ἐξετασθήσεται περὶ ὧν
 ἐπραΰσε καὶ οὐκ ἐξελεύσεται ἐκείθεν, μέγας οὗ ἀποδοῖ τὸν
 25 ἔσχατον κοδοάντην^ο. 6. Ἀλλὰ καὶ περὶ τούτου δὲ εἴρηται·
 « Ἰδρωσάτω ἡ ἐλεημοσύνη σου εἰς τὰς χεῖράς σου, μέγας
 δὲ γνῶς τὴν δόξαν^ρ. »

20-2, 1 Μακάριος — διδελγὴς om. Ca || 26 Ἰδρωσάτω Bryennios :
 ἰδρωσάτω H.

o. Cf. Matth. 5, 26 (Lc 12, 59)
 p. Cf. Sir. 12, 1

1. Il s'agit peut-être d'un proverbe juif ; cf. Ps.-PHOCYLIDE, *Carmen* 29 (= Or. Sib. II, 89) ; HERMAS, *Mand.* 2, 4. L'expression γένεσθαι a la même signification chez PNTON, *Leg. all.* III, 78.
2. « Selon le commandement » pourrait faire allusion à Act. 20, 35 ; cf. J. JEREMIAS, *Unbekannte Jesuquelle*, Göttersloh 1963⁸, p. 74 ; R. GLOVER, « The *Didache's* Quotations and the Synoptic Gospels », p. 15 s. Ou bien, il s'agit d'un renvoi à *Did.* 1, 5a ; ainsi KNOPP, p. 9 ; B. LAYTON, « The Sources, Date... », p. 365.
3. Cf. les parallèles *Didasc. sup.* IV, 3, 1-2 (= Ca. IV, 3, 1-2) ; 4, 3 (Funk) ; CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Fragm. ex Nicetae catena in Matth.* V, p. 42 (Riesch, *Agrapha*, 1967⁸, p. 195) ; HERMAS, *Mand.* 2, 5 ; ces textes remontent, avec *Did.* 1, 5d, à une tradition commune (cf. KÖSTER, p. 230-236). Le ton de l'enseignement change, par rapport à *Did.* 1, 5a-5c : on doit se défendre ici contre des abus éventuels.

dons¹. Heureux celui qui donne selon le commandement², car il est sans reproche. Malheur à celui qui prend ! Certes, s'il prend sous l'effet du besoin, il sera sans reproche ; mais, s'il n'est pas dans le besoin, il rendra compte du motif et du but pour lesquels il a pris³. Mis en prison, il sera examiné sur ses actes et il n'en sortira pas jusqu'à ce qu'il ait rendu le dernier centime^ο⁴. 6. Mais il a été dit aussi à ce sujet : « Que ton aumône transpire dans tes mains, jusqu'à ce que tu saches à qui tu donnes^ρ 5. »

4. Par rapport aux parallèles synoptiques, deux choses frappent dans ce passage qui fait défaut dans Ca. et les documents dérivés : 1. l'interprétation du *logion* est résolument eschatologique (cf. TERTULIEN, *Orat.* 7 : *Anima* 35 ; 58 ; CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Quis diues saluatur* 40, 5 ; CYRILLEN, *Epist.* 55, 20, 3 ; SEXTUS, *Sent.* 39) ; 2. le contexte est différent de celui du texte évangélique : pour *Matth.* 5, 23-26, il s'agit de remettre les dettes, tandis que pour l'interpolateur de *Did.* 1, 3b - 2, 1, il faut éviter de s'endetter sans raison.

5. D. DE BRUYNE, « Étude sur le texte latin de l'Ecclesiastique », *RB* 40 (1928), p. 5-48, et AUDERT, p. 276 s., ont montré que ce *logion* (cf. RIESCH, *op. cit.*, p. 91 s.) remonte vraisemblablement à une traduction grecque de l'*Ecclesiastique* (Sir. 12, 1) différente de la version des Septante ; cf. aussi B. ALTRANER, « Zum Problem der lateinischen Doctrina apostolorum », p. 165 s. Pour sa part, P. W. SKENAN, « *Didache* 1, 6 and Sirach 12, 1 », *Biblica* 44 (1963), p. 533-536, a essayé de reconstituer l'original hébreu du *logion* en question. Cf. aussi Or. Sib. II, 79 ; FLAVIUS JOSÈPHE, *Bell. jud.* II, 134 (à propos des esséniens). PETERSON, p. 147 s., croit pour sa part qu'il s'agit d'une glose (voir *Did.* 9, 5).